

CLAVETTE Suzanne, dir., *L'affaire silicose par deux fondateurs de Relations* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006), 437 p.

Éric Quilleré

Volume 60, numéro 3, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015975ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015975ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quilleré, É. (2007). Compte rendu de [CLAVETTE Suzanne, dir., *L'affaire silicose par deux fondateurs de Relations* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006), 437 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 60(3), 425–426.  
<https://doi.org/10.7202/015975ar>

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

CLAVETTE Suzanne, dir., *L'affaire silicose par deux fondateurs de Relations* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006), 437 p.

Après nous avoir présenté, en 2005, *Les dessous d'Asbestos*, Suzanne Clavette publie cette année *L'affaire silicose*, où le lecteur est plongé dans le Québec de la fin des années 1940. L'histoire qui entoure cette affaire est peu connue du grand public. Cette histoire, c'est celle du combat pour les droits des travailleurs, particulièrement ceux du village de Saint-Rémi. Dans la mine d'où on extrait la silice, des dizaines de mineurs meurent dans l'indifférence totale d'une maladie industrielle, la silicose. L'affaire sera mise au grand jour dans un article paru dans la revue *Relations*. Deux groupes vont alors s'affronter. D'un côté, Maurice Duplessis et les grandes compagnies américaines et canadiennes qui exploitent le sous-sol québécois. De l'autre, deux jésuites fondateurs de la revue et un laïque, Burton Ledoux, qui dénoncent les conditions de travail horribles et les répercussions sociales d'un tel laisser-aller.

Le livre est divisé en quatre sections. Deux de celles-ci sont consacrées à Jean d'Auteuil Richard, s.j., qui était alors directeur de la revue. En premier lieu, celui-ci reconstitue pour nous la fondation et les premières années de *Relations*. La deuxième partie fait place au « Rapport de Jean d'Auteuil Richard ». Cet écrit raconte les événements du printemps 1948, qui conduisirent au renvoi de Richard comme directeur de la revue. Une autre partie du livre est consacrée au fameux article de Burton Ledoux, qui fit connaître le scandale ainsi qu'aux autres écrits qui suivront dans la revue *Relations*. C'est cet article, reproduit intégralement, qui mettra le feu aux poudres et qui démarrera « l'affaire silicose ». La dernière partie et la plus importante est laissée à Jacques Cousineau, s.j., et à son manuscrit qu'il n'a jamais terminé. Suzanne Clavette nous fait découvrir ce document inédit. Dans les 10 chapitres qu'il contient, nous sommes à

même de retracer la vision qu'avait un de nos premiers sociologues de toute l'histoire qui entoure l'affaire ainsi que les débats entourant l'amiante. Les 30 dernières pages contiennent les annexes du manuscrit de Cousineau. Il s'agit en définitive d'un livre intéressant et nécessaire pour quiconque veut comprendre les débats qui ont entouré toute cette affaire, d'autant plus qu'on est enfin à même de consulter les derniers écrits d'un homme méconnu, Jacques Cousineau.

ÉRIC QUILLERÉ  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal

ROUILLARD, Jacques, *Apprivoiser le syndicalisme en milieu universitaire. Histoire du Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal* (Montréal, Boréal, 2006), 277 p.

**R**écit fort intéressant et méticuleusement documenté des soixante-dix années d'action associative et syndicale des professeurs de l'Université de Montréal, depuis les premiers balbutiements au cœur de la dépression des années 1930, ce livre est une précieuse contribution à l'histoire du syndicalisme universitaire. Il relate le long et difficile processus de dépassement de l'individualisme des professeurs, de leur réticence chronique face à la solidarité syndicale et de leur croyance en une harmonie possible avec les gestionnaires, incarnée pendant vingt ans (1955-1975) dans l'APUM. Minoritaire pendant toutes ces années, le sentiment de la nécessité d'une véritable action syndicale comme moyen de défendre les conditions de travail et la qualité de l'université n'a pourtant cessé de s'exprimer, pour triompher en 1975 avec la fondation du SGPUM. Dès 1947, l'Association des professeurs de la faculté des sciences s'était formée en syndicat accrédité, une première chez les professeurs d'université. Le SPUM minoritaire, fondé en 1966, avait repris le flambeau, proposant alors non seulement la syndicalisation, mais aussi l'affiliation à une centrale ouvrière, la CSN. Longtemps réticents à l'égard de leur propre action syndicale et distants face aux salariés des autres secteurs, les professeurs de l'UdM, souligne l'auteur, ont également éprouvé des difficultés chroniques face à la solidarité intersyndicale universitaire, au sein de la FAPUQ d'abord, puis au sein de la FQPPU dont ils se sont désaffiliés en 2004. Ils en arrivaient ainsi paradoxalement en 2005 à recourir au moyen syndical ultime de la grève en tournant le dos aux autres professeurs syndiqués du Québec pour